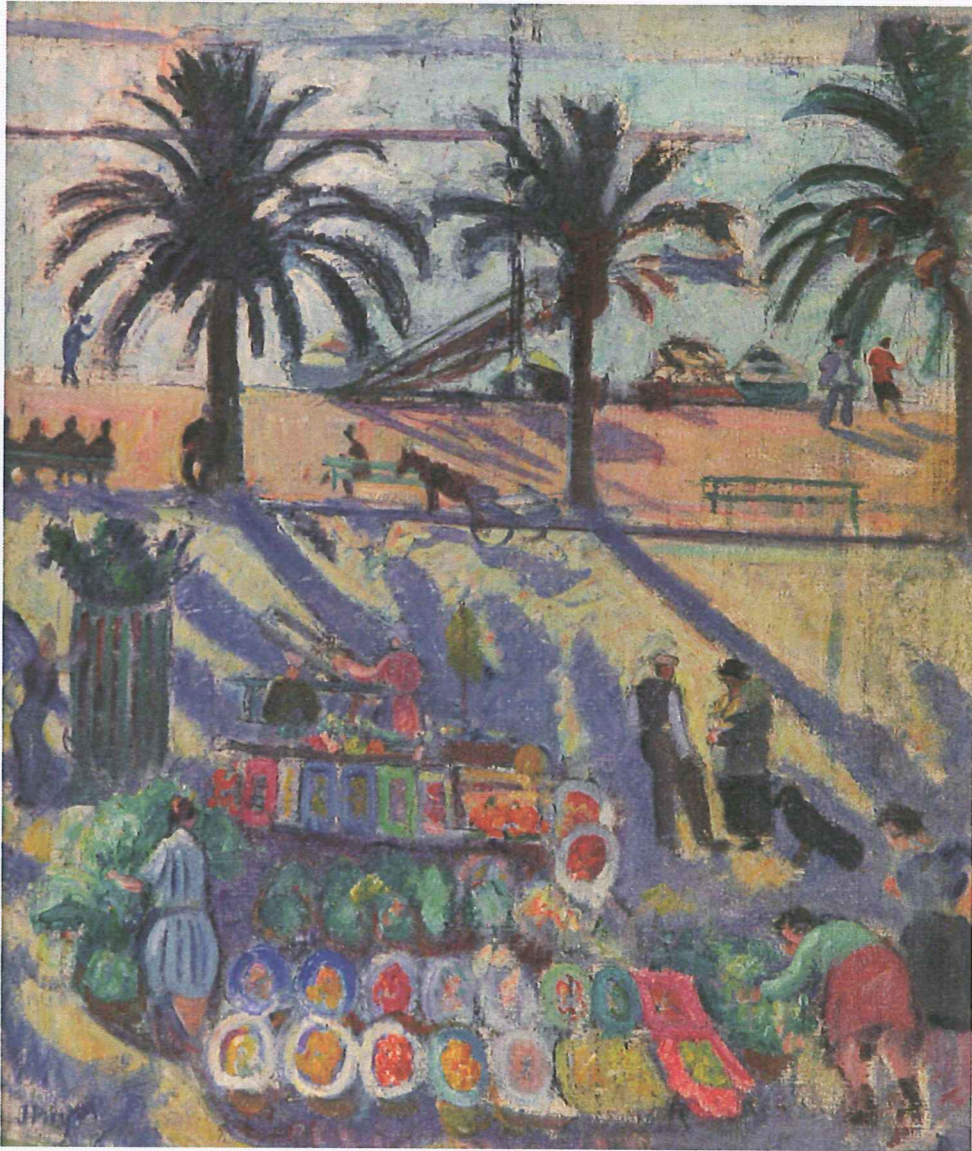


Jean Puy et la Méditerranée



L'Annonciade, Musée de Saint-Tropez – 12 décembre 2009 au 15 mars 2010

Jean Puy et la Méditerranée

En accueillant sur nos cimaises les œuvres de Jean Puy réalisées en Méditerranée, nous découvrons un aspect méconnu de cet artiste.

En effet, à la lumière crue de la Méditerranée, Jean Puy a toujours préféré les tons plus nuancés de l'océan Atlantique, d'où le grand nombre de paysages et marines bretons. Toutefois, il se rend régulièrement dans le Sud de la France, surtout en hiver et pour de courts séjours.

La première visite à Saint-Tropez date de 1906. Sur le chemin qui le mène à la célèbre cité, il découvre Agay, Gassin, Cavalaire et plus tard Cassis, Sanary, Toulon.

Il peint alors dans des tons feutrés des paysages que nous sommes heureux de présenter au musée de l'Annonciade qui possède plusieurs œuvres de Jean Puy provenant de la collection Georges Grammont, Jean Puy lui-même a offert au musée une œuvre peinte par Matisse : *Vue de Collioure*, 1905

La ville de Saint-Tropez se devait de rassembler les œuvres peintes en Méditerranée.

L'Annonciade, musée de Saint-Tropez
Place Grammont – 83990 Saint-Tropez
Tel : 04 94 17 84 10 / Fax : 04 94 97 87 24
annonciade@ville-sainttropez.fr

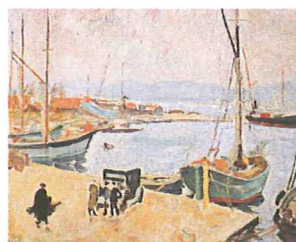
Commissariat : Jean-Paul Monery, conservateur en chef de l'Annonciade, musée de Saint-Tropez.

Horaires d'ouverture : ouvert tous les jours sauf le mardi de 10h à 12h et de 14h à 18h.

Jean Puy et la Méditerranée :
Visuels disponibles pour la presse (mention obligatoire © ADAGP, Paris, 2009)



Quai à Saint-Tropez, vers 1906
Huile sur toile
56,5 x 73 cm
Collection particulière



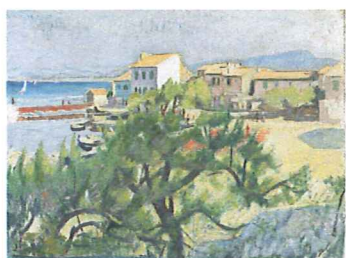
Quai à Saint-Tropez, vers 1925
Huile sur toile
50 x 65 cm
Musée Joseph Déchelette. Roanne.



Saint-Tropez, le soir, vers 1913
Huile sur carton
44 x 73 cm
Musée Sainte-Croix, Poitiers



Marché à Sanary, 1925
Huile sur toile
65,1 x 54,1 cm
L'Annonciade, Musée de Saint-Trop



Le Brusc, 1920
Huile sur toile
60 x 81 cm
Collection particulière



Port de Toulon vu de la fenêtre, v. 1930
Huile sur toile
50,5 x 73,5 cm
Collection particulière



Le Port de la Ciotat, 1925
Huile sur carton
60 x 72 cm
Collection particulière

Jean Puy : Des séjours méditerranéens

Jean-Paul Monery, Conservateur en chef de l'Annonciade, Musée de Saint-Tropez.

Jean Puy est un amoureux des côtes bretonnes qu'il fréquente dès 1899, tant derrière le peintre se cache le marin. Initié à la voile par son ami Signac, on peut comprendre que le marin préférât les houles de l'Atlantique à la calme Méditerranée.

N'avait-il pas écrit à sa filleule : « ...la mer de Bretagne est bien rigolote, elle gambade, elle chahute et elle organise des concours de sauts entre toutes ses jolies vagues vertes avec un grand col blanc ».

Il traduira tout au long de sa vie les paysages de Bretagne : « ...pays modéré aux couleurs très modulées, peu de jaunes ou d'oranges et à côté de nombreux beaux jours, des jours de crachin à lumière réduite, lumière de rêve.. »

Il est vrai que la production peinte, inspirée par cette région, est en plus grand nombre, Jean Puy passant de longs mois à Belle-Île, Concarneau ou encore à Bénodet.

On ne peut toutefois ignorer les œuvres peintes sur le littoral méditerranéen et que l'exposition aujourd'hui présentée, permet de découvrir. Des œuvres, souvent pertinentes mais que Puy, plus marin que peintre quand il parlait de la Méditerranée, a lui-même négligé, faisant part des difficultés à bien travailler dans le Midi lors qu'il n'effectue que de courts séjours : « Je suis allé parfois dans le Midi, en hiver, je n'ai jamais trouvé le rythme que j'aimais en Bretagne... ».

Il est donc le premier responsable des jugements portés sur les œuvres méditerranéennes ;

Pourtant nous sommes aujourd'hui à même de noter combien ces passages, ces séjours, permirent la réalisation d'œuvres de qualité et que longtemps lui-même d'abord et la critique ensuite ont ignorés ou écartés.

Le premier séjour à Saint-Tropez date d'Avril 1906 où il trouve un temps maussade « Il fait froid et gris à Saint-Tropez. L'admiration est gelée, la mer est presque grosse... » écrit-il à Henri Manguin. Peu de tableaux lors de ce premier séjour, le mauvais temps sans doute joua beaucoup, mais surtout cette année là il ne cesse de se déplacer et visiter de nombreuses villes de la Côte. Il décrit longuement à Manguin son voyage : « En fait, voyager pour visiter est ennuyeux et si excédent pour les nerfs : se fixer quelque part huit jours pour moi c'est insuffisant... . Le Lavandou, Cavalière, Saint-Tropez, par un vent ou une pluie horripante, je me suis cru transporté en Bretagne, même aspect, même gamme et des collines un peu plus hautes. A Agay, mauvais temps aussi Cannes, jolie ville, bon hôtel, belle promenade en tramway vers Antibes ... Nice, soleil horripant, désœuvrement horripant ... ».

On comprend alors qu'il n'ait peint que peu d'œuvres. Toutefois des œuvres comme *Quai à Saint-Tropez*, 1906 et *Gros temps à Saint-Tropez*, 1906 illustrent ce premier passage. Dans le second tableau il traduit l'atmosphère de gros temps où sous un ciel bas et gris, les façades des maisons aux tonalités ocres et brunes sont léchées par de violentes vagues blanchies d'écume.

Le second séjour dans le Midi débute à Marseille où il loge une huitaine à l'Hôtel Lieutaud. Il y retrouve Matisse de retour du Maroc. Puis départ pour Collioure où il s'installe pour plusieurs mois chez Mademoiselle Delfaut « Collioure me plaît beaucoup pour le moment, c'est une ligne très noble. Le mouvement du port est nul en ce moment. Mais pour l'instant je jouis de me rôtir au soleil de la terrasse de Melle Delfaut et de respirer loin des autobus, des brouillards et de la vie folle... ».

Atteint de dyspepsie nerveuse provoquant chez lui une maigreur inquiétante, il vient donc pour se reposer comme lui conseille Matisse. Il refuse toutefois de rester sans travailler et il peint deux séries de tableaux : l'une avec gros plan sur le port : *Port de Collioure*, 1913, *Barques vertes à Collioure*, 1913 aux tonalités métalliques, refroidies par l'utilisation des bleus, verts et violets. L'autre série est davantage focalisée sur le village en entier et la mer au premier plan, *Le soir sur Collioure*, 1913 ici, à l'inverse les tonalités sont feutrées. La couleur de base étant le brun de la toile qu'il utilise en réserve.

Après la guerre qu'il effectue en partie dans le camouflage, il retourne dans la vie civile avec le sentiment qu'il a perdu la maîtrise de son travail. « N'ayant plus aucune confiance en mon talent, ni aucun instinct, le travail m'est pénible... Sûrement, cet arrêt de cinq ans a dû briser la chaîne des connaissances subconscientes que j'avais emmagasinées péniblement par un long labeur... ». Seul les illustrations pour *Le Père Ubu à la guerre* – qui sera édité en 1924 – semble le satisfaire « Je crois, écrit-il à Vollard, que vous serez content des dessins... que n'ai-je en peinture le quart de génie que j'ai dans ce genre grotesque... ». Très désemparé par rapport à son travail, Jean Puy part à nouveau dans le Midi : Marseille et Cassis d'abord où il peint un *Port de Cassis*, 1920 puis en avril et Mai il réside au Bruscat et à Cavalaire. « ... dans tout ce paradis, je peins avec plus ou moins de bonheur, mais en tout cas avec beaucoup plus de joie qu'à Paris ».

Mais à son frère Michel Puy comme à Ambroise Vollard, il écrit ses doutes et ses difficultés.

« Je n'ai à peu près rien fait depuis mon arrivée dans le Midi car j'ai besoin de repos physique et moral. Alors, je me suis laissé vivre sans rien faire... la voie de la peinture n'est claire pour personne en ce moment ... »

Il peint pourtant des œuvres très différentes de celles d'avant-guerre. La géométrisation de l'espace, observée dans les œuvres de Collioure, laisse place à une plus grande liberté de composition et un traitement accentué de la lumière, comme on peut le noter dans *Le Brusq*, vers 1920 ou *Paysage du Midi, environs de Cavalaire*, vers 1922 peint lors d'un séjour à la Croix Valmer en 1922.

A la fin des années 20, on note une évolution dans la des œuvres peintes dans le Midi. Jean Puy est à la recherche d'un plus grand dépouillement dans la manière de traduire la réalité. Il brosse la composition à partir de grandes lignes, tout comme le fait Albert Marquet, avec qui il partage une même conception de la mise en page, une même approche des scènes animées au bord des ports comme on peut le noter dans *Quai à Saint-Tropez*, 1925 ou *Port de La Ciotat*, 1927. De même, il arrive que pour évoquer la lumière du matin, les deux artistes usent d'un même traitement de la couleur en camaïeu gris : *Le Port de Toulon vu de la fenêtre*, vers 1930.

Jean Puy avait une grande admiration pour l'œuvre de Marquet, il a écrit à son sujet, ce que d'aucuns auraient pu écrire pour sa propre peinture.

« Pas de rêverie mystique ou métaphysique en lui, il nous contente avec une vue réelle de ce qu'il sent si bien d'une écriture très concise et résumée, traduction graphique immédiate qui réunit tous les éléments nécessaires au tableau en négligeant les détails oiseux. Tout Marquet est dans cette connaissance instinctive. Ses tableaux sont écrits d'un seul coup dans leur mise à l'effet juste et par suite satisfaisante. Et quelle exécution parfaite de bon ouvrier... ».

Dans les années trente, les séjours dans le Midi sont beaucoup plus longs. Jean Puy donne l'impression d'apprécier davantage cette lumière et les œuvres réalisées notamment à Sanary en sont une preuve.

« Parfois aussi je fais des pochades heureuses. Mais je n'aime pas m'arrêter là et je développe alors, des mois, sur un plan plus spiritualiste, des tableaux plus appuyés sur ces pochades et qui parviennent à pénétrer plus profondément que ce simple régal des yeux, cette satisfaction trop simplement sensorielle que me donne une pochade. C'est comme cela que j'ai fait le marché de Sanary... ».

Ces marchés, bien que travaillés en atelier, conservent la fraîcheur d'une émotion spontanée. La poétique lumière hivernale argentée qui enrobe ces marchés riches de

tons rouges, orangés, jaunes et verts atteste de la qualité et de la sensibilité des observations de Jean Puy.

Le pays du ciel bleu et du soleil le conforte tant et si bien qu'il écrit à ses cousins en 1938 : « Il paraît que la vie de Paris, c'est ce qui s'appelle vraiment vivre et qu'ailleurs, la vie ne vaut pas la peine d'être vécue. Je m'inscris tout à fait contre cette prétention, et déclare que je vivrai avec autant de plaisir à Belle-Île, loin de trop de foule, s'il n'y pleuvait pas trop. Mais près de Toulon ou près de Saint-Tropez je me vois bien faisant l'ermite et élevant des cuniculiens et gallinacés. Peut-être un jour. ».

Il choisira pourtant la Bretagne pour ses séjours d'été tout en décidant de s'installer dès 1940 à Roanne, la ville de son enfance, où il s'éteindra le 6 mars 1960.

Les séjours en Méditerranée traduisent peut-être davantage que dans tout autre lieu la difficulté que Jean Puy entretiendra toute sa vie avec la peinture.

« Je voudrais tout dire, je voudrais mettre la vie même sur mon tableau, ce qui est assurément impossible. »

Sans doute est-ce cette impossibilité qui explique en partie la place que l'artiste tient dans la peinture moderne.

Jean Puy : un indépendant

Brigitte Bouret, Conservatrice en chef du Musée J. Déchelette, Roanne

Jean Puy est né en 1876 à Roanne dans une famille relativement aisée, son père est directeur des Sources de Saint-Alban-les-Eaux dans la côte roannaise. Bachelier en Lettres et Philosophie, il s'inscrit en 1895 à l'École des Beaux-arts de Lyon, pour se destiner à l'architecture. Ses apprentissages artistiques s'effectuent auprès du peintre Tony Tollet, élève de Cabanel et portraitiste attiré de la bonne société lyonnaise. Il fait des progrès suffisants pour délaisser l'éventuelle carrière d'architecte au profit de la peinture et de Paris, où il fait un passage à l'Académie Jullian dans la classe de Benjamin Constant et de Jean-Paul Laurens. En 1900, ses aspirations le poussent vers des techniques moins classiques, l'Académie Camillo où enseigne Eugène Carrière, comble alors ses espoirs. Il fréquente quotidiennement Derain, Laprade, Migonney et surtout de Matisse, qui dans sa trentième année, semble ouvrir une voie nouvelle. « Matisse était l'élément entraînant qui réunissait les élans et nous écoutions avec plaisir ses observations. Nous étions autour de lui un groupe d'essayistes tentant de nous forger un instrument pour traduire nos réactions devant la nature », disait Jean Puy.

Cette phrase illustre la démarche artistique de toute une vie. En effet, Jean Puy a cherché à étudier longuement cette nature qu'il qualifiait de généreuse. Il a voulu la restituer sans la trahir, imprimer aux couleurs et aux formes de ses sujets, l'énergie dont elle est toute entière animée. « Je vois bien que la nature ne m'intéresse pas elle-même mais par l'émotion qu'elle me donne et c'est cela que je veux ».

Durant les années qui précèdent le fameux Salon de 1905, Puy, Matisse, Manguin, Marquet, sont en pleine émulation : partage du même modèle, études de personnage, nus dans l'atelier. En cette époque où Matisse déjà père de trois enfants vit péniblement, les amitiés se nouent autour de la confiance et sans rivalité. Puy achète à Matisse, Manguin, jeune marié, met en commun son atelier et les séances se terminent autour d'un bon repas préparé par Jeanne, son épouse. Des peintres en recherche, des amis, des talents divers en évolution, rien de plus pourrait-t-on dire, qui laisse présager le futur « Scandale ». Comme le souligne Matisse : « L'épithète « Fauve » ne fut jamais acceptée par les peintres fauves : nous l'avons toujours considérée comme une étiquette propagée par les critiques et rien de plus. C'est Vauxcelles qui inventa le nom Tout un groupe travaillait dans cet esprit, plus tard, chacun renia selon sa personnalité la part du fauvisme qu'il trouvait excessive en sorte de suivre son propre chemin ».

Ce qualificatif eut au moins l'utilité d'interpeller marchands et galeristes à l'affût des nouvelles opportunités que donnaient ces jeunes artistes au marché de l'art. Pour les suiveurs des impressionnistes ou les inconditionnels du dessin, de la ligne ou de la couleur pure, ils constituaient la relève. C'est ainsi qu'Ambroise Vollard fit connaissance de Puy et lui acheta régulièrement ses œuvres jusqu'en 1925. L'artiste et ses compagnons de la première heure, évoluent dans les mêmes contextes artistiques, exposent aux cimaises des grandes manifestations : Berlin, Moscou, Londres, et à Paris au Salon des Artistes Indépendants, grand rassembleur, chez Berthe Weill, Eugène Blot, Eugène Druet. Jean Puy est apprécié et ses œuvres se vendent bien. Il ne se cantonne jamais dans un registre : le nu, la figure, le paysage, la mer, la campagne. Tout l'intéresse, de même la différence de supports, comme en témoignent dès 1906 les essais sur faïences qu'il réalise chez Metthey avec Derain, Matisse, Vlaminck, Rouault. Les critiques, rarement sévères, apprécient cette diversité. Ils saluent en l'artiste, sa « retenue, une déférence réfléchie devant la nature, une spontanéité picturale sans formule, ni recette d'écoles, une chaleur vigoureuse du coloris que souligne la fermeté nerveuse du dessin ».

Après la Grande Guerre, affecté par ce qu'il a vécu au front, Jean Puy connaît des moments difficiles. Il se sépare de son épouse. Dans le milieu artistique, chacun parvenu à maturité suit sa route. Certes l'entente règne et les expositions de Druet continuent de réunir les amis de la première heure, Manguin, Marquet, Camoin. Mais la notoriété de Matisse porte quelques ombrages au cheminement de chacun. Jean Puy se tourne vers sa région et notamment à Lyon où il prend l'habitude d'exposer régulièrement au Salon du Sud-Est, manifestation importante créée en 1924 à l'initiative de l'Union des Arts plastiques. A la veille de la Seconde Guerre, son état quelque peu dépressif et des difficultés économiques le contraignent à quitter Paris et rejoindre Roanne pour y résider définitivement. Une vie paisible qui ne le coupe pas pour autant du contexte parisien où il expose de loin en loin. De caractère indépendant, l'artiste fait ses choix. Dans les années Cinquante, il refuse la Légion d'Honneur alors que les musées organisent les premières rétrospectives sur le Fauvisme où bien naturellement il est présent. Un an avant sa mort, le Salon d'Automne lui consacre une exposition.

Parmi les peintres de son temps et jusque dans les années Quarante, les qualités artistiques de Jean Puy ne laissent pas indifférents collectionneurs, galeristes et critiques. A Roanne en revanche, où il déplore à juste titre être méconnu, le musée n'acquiert aucune œuvre de son vivant, les premiers achats s'opérant vers 1970. Jean Puy a semble-t-il été plus soucieux de la qualité de son travail que d'une réelle notoriété. Quand bien même la réussite est incontestable pour certains, il reste fidèle aux amitiés de la première heure : Matisse, Marquet, Manguin, Camoin, de

Mathan. Sur fond de truculence rabelaisienne et d'humour sans égal, ses correspondances abondantes témoignent d'un réel élan amical pour ces artistes. Matisse, qu'il n'hésite pas à comparer à Michel-Ange, a incontestablement été pour lui un maître, même si il ne comprend pas toujours ses recherches picturales. Il le qualifie : « d'espèce de Magellan, ému d'admiration par sa très haute carrière de peintre explorateur ». Les qualités épistolaires de Jean Puy, sa dérision, ses propos parfois corrosifs et tendres révèlent un être hypersensible, en constante insatisfaction. Son interrogation face à la nature et son désir de la transcrire sont si forts qu'il porte souvent à tort un avis réprobateur sur sa démarche. Face à des Matisse, Manguin, Marquet si fermement ancrés dans leur style, l'artiste se reproche souvent, à tort, ses dons médiocres, son absence de facilité et d'enthousiasme pour ce qu'il peint, toujours tourmenté par le souci de se mouvoir discrètement dans le juste équilibre de la ligne et de la couleur. « J'ai poussé tout mon effort à vaincre cette difficulté et à travailler d'après nature me privant ainsi peut-être de ce qu'il y avait de plus spontané en moi, au lieu de suivre ma pente naturelle, je suis devenu un affreux pion sans liberté devant la nature ».

Parmi les peintres de son temps, Jean Puy s'est imposé à l'attention par l'évidence de ses qualités artistiques. Ce peintre, épris de mer, de houle, d'embruns, a « barré » sa carrière comme il l'entendait. Le critique d'art Louis Vauxcelles disant de lui : « le beau titre d'Indépendant lui sied ».

Jean Puy, artiste et marin : « Homme libre toujours tu chériras la mer ».

« J'étais un tout petit garçon alors, peut-être cinq ans et c'est tout juste si je portais des culottes... Et nous étions à Saint-Alban.

Un dimanche ma bonne me promenait sur le chemin de la Madone et soudain elle dit, montrant le sommet de la montagne : « Si nous allions voir la mère des Gonots ».

C'était là, je l'ai su depuis, une bonne femme qui habitait le hameau des Gonots et fabriquait avec la complicité barbue de deux chèvres d'excellents fromages du lait de cet animal. Mais pour moi, la mère des Gonots était devenue la « Mer des Gonots » et mon imagination m'ayant d'un seul coup de cuillère à pot transporté au sommet de la montagne. J'ai vu là une mer luisante qui s'étendait à perte de vue sous le soleil et j'ai rêvé de l'explorer un jour.

« Mon destin aurait dû être de naviguer avec Magellan dans le Pacifique ».

Enfant, il désirait être Capitaine de la marine de commerce et se nourrissait de littérature marine depuis l'Odyssée jusqu'à Conrad en passant par les récits de Dumont d'Urville ou de Jules Verne. Artiste et marin tel Signac, Jean Puy aime à répéter : « Homme libre toujours tu chériras la mer ». Il acquiert en 1902 son premier voilier : « J'étais innocent et le vendeur matois et maquignon me présentait ce radeau ou plutôt ce raz d'eau » ! A bord de ses différents bateaux : *Le Nuage*, *La Ville d'Honolulu*, *Le Général Cambronne*, il n'est pas un port breton qu'il ait accosté. Vent, tempête, embruns océaniques l'attirent davantage que la Méditerranée qui est pour lui un « étang », ou le lac Léman, une « eau vide ». Au large de Belle-Ile ou de Concarneau, il partage quelque fois cette passion avec Signac ou son gendre, Charles Cachin et sa peinture en témoigne. Que ce soit en Méditerranée ou en Bretagne, c'est sans conteste dans les scènes animées de ports, les voiliers à quai dont les mâts claquent au vent, les côtes houleuses, les parties de frégates que Jean Puy excelle et nous livre une peinture tonique.

Jean Puy et la Méditerranée

Biographie

1876 : Naissance à Roanne le 7 novembre.

1895 : Jean Puy s'inscrit à l'École des Beaux Arts de Lyon, section architecture.

1896-1897 : Jean Puy suit les cours de dessin à l'atelier Tony Tollet.

1898 : Installation à Paris.

Inscription à l'Académie Julian.

Début d'une longue série de séjours en Bretagne.

1899 : Inscription à l'Académie Camillo, où enseigne le peintre Eugène Carrière.
Jean Puy se lie avec Derain, Matisse, Marquet.

1900 : Jean Puy participe à la sixième exposition des Artistes Indépendants avec sept œuvres. Il y participera sans interruption jusqu'en 1910.

1903 : Il rencontre Charles Camoin au Salon des Indépendants, avec qui il lie une solide amitié, et entame une correspondance suivie jusqu'à la fin de sa vie.
Jean Puy et Manguin peignent ensemble les mêmes modèles.

1904 : Exposition à la Galerie Berthe Weill, avec Camoin, Manguin, Marquet, et Matisse.

Première participation au salon d'Automne, créé l'année précédente et présidé par Eugène Carrière.

Jean Puy partage l'atelier de Manguin, avec Matisse et Marquet.

1905 : Ambroise Vollard passe contrat avec Jean Puy. Le peintre participe au Salon d'Automne « fauve ».

1906 : Il expose au Salon de La Libre Esthétique à Bruxelles.
Premier séjour dans le midi en Avril : Puy passe quelques jours à Saint-Tropez, puis à Nice et aussi Le Lavandou, Cavalière Agay, Cannes.
Il décore des céramiques réalisées par André Metthey.
Elie Faure demande à Jean Puy sa contribution à une décoration de la clinique Cochin de Marseille.

1907 : Michel Puy publie la première étude sur les « fauves » dans la revue *La Phalange*.

1908 :
Jean Puy participe au premier Salon de la Toison d'or à la Galerie Tretiakov de Moscou. Le collectionneur russe Yvan Morosov achète *L'Été*.
Première exposition personnelle à la galerie Vollard.
Voyage en Italie avec son frère Michel : Naples, Pompeï, Capri, Rome.

1913 : Long séjour à Collioure qui donne lieu à une série de marines puis été en Haute-Savoie

1915-1918 : Jean Puy est réformé puis obtint son incorporation à la section de camouflage. Il sortira de la guerre meurtri.

1920 : Mars : séjour à Marseille et Cassis. Avril-Mai : Séjour au Busc, à Cavalaire, Toulon, Porquerolles.
Publication de *Jean Puy*, première monographie consacrée au peintre, écrite par son frère Michel Puy, dans la collection « Les peintres français nouveaux ».

1922 : Avril : Séjour à La Croix-Valmer.

1923 : Parution de *Le Père Ubu à la guerre* par Ambroise Vollard, un texte d'Ambroise Vollard, illustré par Jean Puy.

1924 : Séjour à Saint-Tropez à l'Hôtel Sube.

1925 : Jean Puy illustre pour Vollard *Le pot de fleurs de la mère Ubu* et le *Déjeuner de l'Evêque*.

1926 : Le peintre rompt son contrat avec Vollard.

1930 : Janvier : Séjour à Toulon et à La Ciotat.
Exposition personnelle chez Bernheim-Jeune (30 juin/31 juillet) à la suite de laquelle Jean Puy passe contrat avec les galeries Bernheim et Dru.

1932 : Séjour à Sanary puis à Saint-Tropez chez son ami Albert Eiffel.

1933 : Illustrations du *Candide* de Voltaire pour Vollard.

1934 : Commande d'un panneau décoratif pour le Crédit agricole de Roanne puis pour la Caisse d'Épargne en 1936.

1938 : Jean Puy passe le printemps et l'hiver chez son cousin à Toulon.

1939 : Commande d'une peinture décorative *Ulysse et Nausicaa sur l'île de Corfou* destinée au salon d'honneur au Lycée du Parc à Lyon.

1940 : Il quitte Paris occupé et s'installe à Roanne chez sa sœur. Il s'y fixera jusqu'à la fin de sa vie.

Jean Puy meurt le 6 mars 1960 à Roanne.